

■ SÉCURITÉ ROUTIÈRE

le 14 septembre

■ MUSIQUE

concert le 6 septembre

Mieux piloter sa moto

Les usagers des deux-roues motorisés constituent une population vulnérable aux accidents de la route. Certains réflexes, comme les distances de sécurité, les trajectoires ou les freinages d'urgence sont parfois oubliés. En France, en 2013, près d'un tué sur quatre était un conducteur de deux-roues motorisés. Ils représentent 3,5 % du trafic et le risque d'être tué est, pour un motard, 27 fois supérieur à celui d'un automobiliste.

Dans l'optique de joindre l'utile à l'agréable, un rallye moto ayant pour thème la sécurité routière est organisé par la préfecture de la Moselle, en partenariat avec le conseil général de la Moselle et la Compagnie républicaine de sécurité autoroutière de Lorraine-Alsace (CRS-ALA), le dimanche 14 septembre à partir de 8h.

Pilotée par le bureau de la sécurité routière de la préfecture de la Moselle, cette opération vise à

améliorer la perception et sensibiliser les motocyclistes dans leur pratique, par une découverte des risques liés à cette activité. Ce rallye, articulé autour d'un parcours d'environ 270 km, sera encadré par des motocyclistes de la CRS-ALA de Moulins-lès-Metz. Le départ se fera du parvis de la préfecture. Une étape culturelle et une étape sécurité routière seront programmées au cours de cette manifestation conviviale. Les motards pourront également participer à une tombola, qui récompensera les participants à l'issue de cette journée.

La clôture des inscriptions est fixée au mercredi 10 septembre 2014.

Pour télécharger le bulletin d'inscription, rendez-vous sur www.moselle.gouv.fr (page d'accueil).

Renseignements par mail à pref-moto57@moselle.gouv.fr ou par téléphone au 03 87 34 87 90.

Christophe Maé au Lac de Madine



Pour clôturer la saison estivale, le conseil régional de Lorraine souhaite offrir aux Lorrains un moment festif et inoubliable au Lac de Madine. Rendez-vous pour le concert exceptionnel de Christophe Maé, samedi 6 septembre à 20h30.

La base de loisirs du Lac de Madine s'est refait une beauté l'an dernier. Le conseil régional y a investi la moitié des 14,5 M€ prévus afin de faire du Lac de Madine un lieu unique de loisirs, de sports, de nature, de détente pour les Lorrains et les touristes.

Grâce à cet investissement régional, la saison estivale du Lac de Madine a connu un vif succès. Croisette, port de

plaisance, plage de sable fin, des milliers de visiteurs ont pu découvrir ou redécouvrir les multiples facettes du site cet été et ainsi profiter du programme d'animations estivales avec pour point d'orgue le concert du célèbre artiste, primé à de nombreuses reprises pour ses titres mêlant pop et chanson française.

Le Lorrain Maximilien Philippe, participant de l'émission *The Voice 2014*, fera également le show en première partie de soirée.

Un événement à ne pas manquer ! Concert et parking gratuits avec la possibilité de se restaurer sur place, samedi 6 septembre à 20h30 au Lac de Madine, site de Nonsard.

■ HISTOIRE

centenaire de la première guerre mondiale

Journal intime d'un gamin



La famille Urbain demeurait au premier étage de la mairie-école de Moutiers. Photo DR

À l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, nous (re)vivons le conflit dans le Pays-Haut. Aujourd'hui, arrêt sur images au gré du journal intime d'un gamin de Moutiers, Pierre Urbain.

Août 1914. Pierre Urbain n'a que 12 ans. Né à Saulnes, il est le fils d'Eugène, directeur de l'école et secrétaire de la mairie de Moutiers. Au lendemain de l'ordre de mobilisation générale, le gamin ne sait pas encore que les premières lignes de son journal intime coïncident avec le début de quatre ans d'une guerre sans nom. Du premier étage de l'hôtel de ville, alors que le tocsin vient de précéder le pas cadencé de l'envahisseur allemand, le jeune garçon est aux premières loges.

Chroniques spéciales

Quatre ans durant, jusqu'à la veille de l'Armistice, il va écrire son journal intime. Un journal toujours intact et récemment bien tombé entre les mains du Cercle pour la promotion de l'histoire de Jœuf. Une trace du passé qui, légitimement, trouvera sa place dans les prochaines Chroniques (spéciale Grande Guerre) à découvrir d'ici cet automne.

« C'est un document exceptionnel », résume le président Roger Martinot. Pour s'en convaincre, avec tout le respect qu'il se doit, il suffit d'ouvrir avec délicatesse et respect ce précieux cahier où le narrateur défèle son quotidien et celui d'une population placée sous la terreur d'un état de siège qui durera 52 longs mois.

Sous le joug de l'occupation

« Au début de l'invasion, pensant que les Français allaient se défendre et hantés par les francs-tireurs du précédent conflit, les soldats allemands ont avancé prudemment sur le territoire. Or, le

gouvernement français leur avait demandé de reculer de 40 km et, de fait, la zone n'était pas défendue. Paniqués, les civils se sont donc retrouvés en première ligne... », explique l'historien joviézien.

En témoignent les écrits du jeune Pierre Urbain : les avions, les baïonnettes au canon, les bombardements, les rationnements, les amendes, les réquisitions, l'épuisement des vivres, les incertitudes, les saccages, les pillages, le travail forcé et surveillé, les représailles, les problèmes de santé et de soins, la germanisation des écoles... Factuellement, bien loin de l'insouciance de l'enfance, tout est décrit avec une précision étonnante au vu de l'âge de l'auteur. Telle la journée du 12 août où les Allemands viendront chercher six vaches chez Berg, 3 chez Mauchand, une chez Simonin et chez Tignani... Ou telle le terrible 20 août, jour où la nouvelle de l'exécution sommaire du pharmacien briotin Léon Winsback, soupçonné d'espionnage, déferle sur Moutiers. Ou encore les arrestations de civils, dont celle, éprouvante, de son père Eugène.

« Curés, maires, instituteurs seront des otages tout désignés... Les Allemands tenaient en effet les notables pour responsables de tous les actes hostiles de la population », confirme Roger Martinot.

Octobre 1918. Pierre Urbain a 16 ans. Son écriture et son ressenti ont changé mais le style reste le même. Un mois moins deux jours avant l'Armistice, la dernière page de son cahier ne compte que deux lignes : « Nous avons entendu dire que la France refusait les propositions de paix... »

Textes : Marie-Odile Chéry.

Qu'est-il devenu ?

Qu'est devenu Pierre Urbain ? En bon historien qui se respecte, Roger Martinot ne pouvait pas laisser cette question sans réponse. Documents officiels à l'appui, il confirme que le gamin de Moutiers, né à Saulnes en 1902, a suivi de brillantes études avant d'embrasser la profession d'instituteur. D'ailleurs, aux côtés de son père, il enseignera à Moutiers de 1923 à 1924.

Eugène était un homme poli, mais néanmoins revendicatif. Entre lui et le maire de la commune, les relations n'étaient pas très bonnes et pour une affaire d'indemnités de secrétaire de mairie non perçues, l'enseignant préférera quitter la vallée de l'Orne pour s'installer à Nancy. C'est d'ailleurs dans la cité ducale que Pierre Urbain se maria en 1945. Et c'est là qu'il s'éteindra le 26 mars 1971, à l'âge de 69 ans. Sans se douter qu'un jour, on ne sait par quel miracle, son journal intime serait retrouvé intact du côté de Reims.



ce cahier est un document exceptionnel aux yeux de l'historien Roger Martinot. Photos Fred LECOQC

Le travail de l'historien

Le journal intime de Pierre Urbain, Roger Martinot en connaît chaque page, chaque ligne. Sans mettre en doute ce témoignage à combien important, il a déchiffré chacun des événements pour les confronter et les recouper à d'autres sources. Ce trésor (le mot n'est pas trop fort) a déclenché une masse de travail importante. Car, dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre, c'est ce petit cahier qui a motivé les bénévoles du Cercle pour la promotion de l'histoire de Jœuf à se lancer dans la rédaction de Chroniques spéciales. Logiquement, en préambule à cinq thématiques, l'intégralité des écrits de Pierre Urbain sera incluse dans cet ouvrage de 300 pages à paraître dans le courant du dernier trimestre 2014.

Les bulletins de souscription vont être prochainement diffusés via internet. Les intéressés bénéficieront d'un tarif réduit (28 €) et auront droit à une série de huit cartes postales de l'époque concernée. Après parution, l'ouvrage sera vendu 30 €.



Moutiers avant le déclenchement de la Grande Guerre. Photo DR



A la plume, entre pleins et déliés, l'histoire se lit au quotidien.

Hommage à un ami

Il était l'ami de Roger Martinot. A ses côtés, il a œuvré pour scanner, mettre en page des centaines, voire des milliers de documents, des fameuses Chroniques joviéziennes. Jean-François Boursier s'en est allé brutalement le 19 juin dernier. « Ces Chroniques spéciales 14-18, nous les faisons aujourd'hui sans lui, mais nous faisons pour lui et pour son épouse, notre secrétaire », assure le président du CPHJ.

Dans la précision de l'écriture

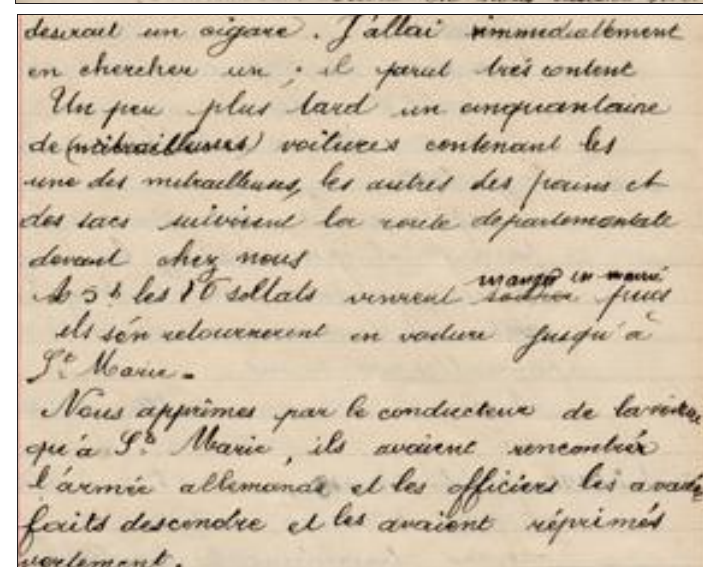
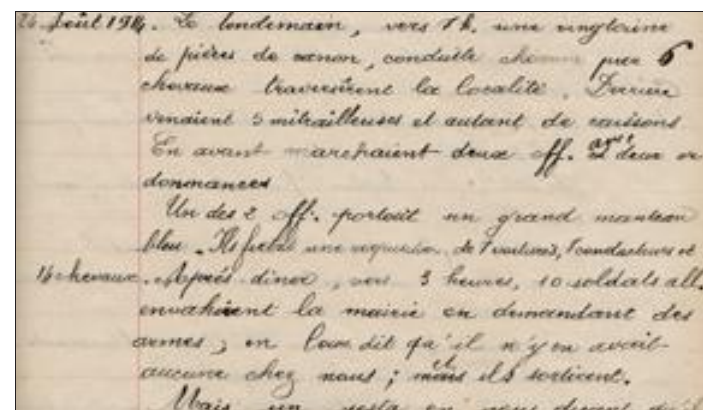
Que s'est-il passé il y a cent ans, jour pour jour, à Moutiers ? Pierre Urbain, 12 ans, raconte avec précision ces vingt-quatre heures.

24 août

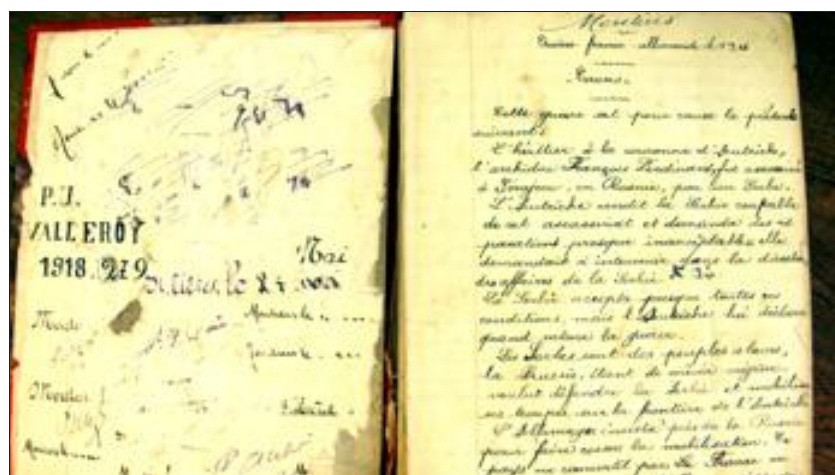
Vers 7h, une vingtaine de pièces de canon, conduite chacune par six chevaux, traversèrent la localité. Derrière, venaient 5 mitrailleuses et autant de caissons. En avant marchaient deux officiers avec deux ordonnances. Un des deux officiers portait un grand manteau bleu. Ils firent une réquisition de sept voitures, sept conducteurs et quatorze chevaux. Après diner, vers 3h, dix soldats allemands envahirent la mairie en demandant des armes, on leur dit qu'il n'y en avait aucune chez nous et ils sortirent. Mais un resta en nous disant qu'il désirait un cigare. J'allai immédiatement en chercher un, il parut très content. Un peu plus tard, une cinquantaine de voitures contenant les unes des mitrailleuses, les autres des pains et des sacs suivirent la route départementale devant chez nous. A 5h, les six soldats vinrent manger en mairie puis ils s'en retournèrent en voiture jusqu'à Sainte-Marie. Nous apprîmes par le conducteur de la voiture qu'à Sainte-Marie, ils avaient rencontré l'armée allemande et les officiers les avaient fait descendre et les avaient réprimés verbeusement.

25 août

A 7h30, quatre camions automobiles et deux autos prenaient la direction de Briey. A 10h30, un biplan français se dirigeait vers Metz. Deux minutes plus tard, deux auto-camions s'en allaient vers Auboué. A 11h15, un avion d'allure allemande suivait le même chemin que le premier. Une demi-heure plus tard, un biplan français à environ 200 m de hauteur prenait le chemin contraire. Vers 2h, une quarantaine de soldats français prisonniers traversaient la localité. Vers 3h, une cinquantaine d'ambulanciers allemands coiffés de casquettes blanches se dirigeait vers Briey mais faisait demi-tour à la sortie du village. Ils ont marqué leur passage en lacérant l'affiche de la mobilisation générale. Ils furent suivis par deux autos de la Croix-Rouge dont l'un contenait six blessés et l'autre trois. A 4h, une décharge de six coups de fusil mettait en émoi la population, puis des bicyclisttes allemands, de nombreux soldats, deux mitrailleuses et plus de 40 voitures de blessés passaient par Moutiers, se dirigeant vers la frontière. Le défilé a duré plus d'une demi-heure. Aucun homme ne paraissait gai. La tristesse se peignait sur leur visage. A mon avis c'était la retraite (de la bataille de Buzy-Étain : lire RL du 3 août). Cette journée nous mit un peu de baume sur le cœur. Le canon n'a cessé de gronder fortement toute la journée.



Au passé simple, l'auteur raconte le quotidien. Photos Fred LECOQC



Première page historique du cahier intime de Pierre Urbain, 12 ans. Photo Fred LECOQC